

Ewald Frank

Vrai berger et bergers inutiles

Krefeld, 08 novembre 1975

(Retransmit le 03 juin 2023)

Loué et remercié soit le Seigneur ! Peut-être que certains pensent que je m'assoie avec frère Russ sur la vieille partie, mais ne vous inquiétez pas. Nous voulons tous participer ensemble à la prédication, à la bénédiction, et à ce que Dieu fait au milieu de nous par Sa parole et par Son Esprit.

Mais je me souviens très bien que, lorsque j'ai commencé mon ministère à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, j'étais toujours heureux de pouvoir dire quelque chose. Et c'est ainsi que je voudrais faire à mes frères comme on me l'a fait, à l'époque, qu'il y ait de la place pour nous tous. Je me souviens encore aujourd'hui d'une énorme, d'une puissante réunion qui s'est tenue à Kassel il y a de nombreuses années. C'était la première fois que je participais à une conférence aussi importante. J'ai été appelé à prendre la parole, et Dieu m'a accordé beaucoup de grâce. Je souhaitais que la même chose se produise ici aujourd'hui.

L'Esprit de Dieu s'est littéralement répandu sur toute l'église, sur toute la réunion, sur toute l'assemblée. Pendant que je parlais, à l'époque, on n'avait pas besoin de microphones. La plateforme était assez grande. On était tellement remplis. Cela allait et venait, la voix était avec nous. Nous prêchions de toutes nos forces et avec toute notre conviction du mieux que nous pouvions ; et avant même que je m'en rende compte, deux vieilles sœurs ont commencé à chanter en d'autres langues au milieu de la réunion, et je ne savais pas ce que je devais faire devant. J'ai simplement continué à prêcher de manière encore plus puissante. Je me suis dit que cela ne pouvait être que juste. Ce moment, j'étais un peu étonné de ce qui se passait. Et avant que je ne m'en rende compte, le feu s'était propa-

gé, et il n'a fallu que quelques minutes pour que toute l'assemblée chante en esprit. Nous avons levé les mains et loué Dieu.

Si nous pouvons revenir à la simplicité de la foi et de la prédication, alors Dieu Se manifestera. Et ce sont les jeunes frères qu'Il peut le mieux utiliser pour cela.

Entre temps, j'ai pris en charge le ministère de l'enseignement et je les transmis.

Et je les transmis donc les deux à la fois et ce premier zèle, ce premier amour, tout ce qu'on avait au début.

Et je peux encore m'en souvenir. Aujourd'hui, ces deux vieilles dames sont venues me voir et ont voulu me dire certaines choses. Elles m'ont aussi parlé de ce que Dieu avait prévu dans ma vie et dans mon ministère qui devait se produire à l'avenir.

Nous sommes très reconnaissants à Dieu pour les nombreux souvenirs que nous avons des précieuses bénédictions, des heures passées dans la présence de Dieu, à proclamer Sa parole.

Je ne sais pas si je devrais compter tous les kilomètres que j'ai parcouru à vélo pour prêcher la parole de Dieu il y a plus de vingt ans. Combien de milliers de kilomètres cela représenterait ? Cela, je ne sais pas encore. Souvent cela n'a rien à voir à faire ici, mais cela me rappelle mon ancienne vie et mon ancien temps, et je suis très reconnaissant à Dieu.

J'espère seulement que certains seront encore appelés à sortir avec un feu de Dieu dans leur cœur par lequel Dieu pourra nous bénir de manière puissante.

Après avoir lu la parole de Psaume 95 ; et maintenant avoir lu la deuxième parole et avoir entendu que le Seigneur Se soucie de nous, et que la pensée du troupeau et du berger s'est exprimée dans la parole et dans la prière, et que le Seigneur veut se montrer, que nous devons être Ses témoins, Il veut Se manifester, j'ai dû penser à une parole du prophète Ésaïe à partir du chapitre 56, et aussi d'Ézéchiél

34. Je voudrais d'abord lire le verset 10 d'Ésaïe 56. Ésaïe 56 à partir du verset 10 :

« Les gardiens de mon peuple sont aveugles, tous sont sans intelligence ; tous sont des chiens muets qui ne savent pas aboyer ; ils se couchent en rêvant, ils aiment dormir. Et en même temps, ce sont des chiens voraces qui ne connaissent pas la satiété ; et en même temps, ce sont des bergers qui ne font preuve ni de compréhension ni de discernement. Tous suivent leur propre voie, chacun cherchant son intérêt, l'un comme l'autre ».

Peut-être, jusqu'ici. Je ne sais pas si j'ai déjà lu cette parole de Dieu dans une réunion. Cela nous semble étrange de lire de telles paroles dans l'Écriture sainte, n'est-ce pas ? Mais, les prophètes ont tout simplement dû dire ce que Dieu avait à dire. Et on a pu voir clairement ce que Dieu voulait dire à travers des exemples terrestres que chacun pouvait très bien saisir.

Il y a là deux choses qui sont en fait contradictoires. D'une part, ces gardiens sont des bergers, et d'autre part, ce sont des chiens avides de nourriture. Je ne sais pas quel est le point commun entre les deux, mais je sais une chose : Dieu parle ici de bergers qui ne sont pas dans Sa volonté. Des bergers qui n'ont pas compris ce que le bon Berger a préparé comme pâturage. Des bergers qui se nourrissent eux-mêmes, qui suivent leur propre voie, et qui n'ont pas du tout reconnu dans leur temps les voies de Dieu.

Il est dit ici que *« ce sont tous des chiens muets »*. Vous savez bien que même un chien peut être utile, s'il sait aboyer. Mais, s'il n'aboie pas quand le danger arrive, même le chien est inutile.

Un berger veille. Mais ici, il est dit que les bergers sont des chiens muets, qui ne peuvent pas aboyer. Et en d'autres termes, ils ne sont bons à rien. Ils ne sont bons à rien, ils ne servent à rien, car ils n'empêchent pas les dégâts ; ils n'aboient pas quand le danger arrive, et ils ne font pas paître le peuple de Dieu ; ils suivent leur propre voie. Et cela signifie ici... oui ce sont tous des paroles qu'on

ne peut à peine prononcer ici. Ils empêchent que le peuple de Dieu se nourrisse.

Je ne sais pas si les prophètes n'ont pas eu parfois du mal à faire passer tout cela sur leurs lèvres comme nous le lisons ici dans les saintes Écritures. Mais ce qui est grave, ce que « les gardiens de Mon peuple sont même encore aveugles ». Il y en a donc beaucoup qui font partie du peuple de Dieu, mais qui sont là où les gardiens sont aveugles et muets, où ils n'ont aucune connaissance de ce que le bon Berger a préparé maintenant pour Son peuple.

C'est pourquoi, il est nécessaire de crier dans le monde entier que le Seigneur s'est mis en route pour paître Lui-même Ses brebis, et leur donner des bergers selon Son cœur.

Nous trouvons les **parallèles** dans le prophète Ézéchiël 34. Une parole que nous connaissons tous très bien. Il dit ici dans l'Ézéchiël 34 du verset 2 :

« Fils d'homme, tourne tes oracles vers les bergers d'Israël, et dis-leur, aux bergers : Ainsi par l'Éternel Dieu : Malheurs aux bergers d'Israël qui se sont fait paître eux-mêmes. N'est-ce pas le troupeau que les bergers doivent paître ? »

Et, ensuite il est fait mention de tout ce qu'ils ont fait ; mais plus loin, il est dit du verset 8 :

« Aussi vrai que je suis vivant, c'est la déclaration de l'Éternel Dieu, parce que mes brebis ont été enlevées, parce que mes brebis ont été dévorées par toutes les bêtes sauvages des champs, sans qu'il y ait de berger, parce que mes bergers ne se sont pas occupés de mes brebis, mais se sont occupés d'eux-mêmes, et n'ont pas fait paître mes brebis. C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole de l'Éternel : Ainsi par l'Éternel Dieu : Maintenant, j'en veux aux bergers ! Je leur reprendrai mes brebis, je mettrai fin à leur pastoralisme, et les bergers ne se paîtront plus eux-mêmes. Non, j'arracherai mes brebis de leurs mâchoires, et elles ne seront plus dévorées par eux ».

Ce sont aussi des paroles très sérieuses que nous pouvons tous très bien comprendre. Le Seigneur Dieu avait prévu que Ses serviteurs seraient des bergers parmi Son peuple, afin de donner la bonne nourriture, la bonne parole, au temps convenable, au bon moment. Mais le Seigneur regarde Son peuple, et Il voit que ce n'est pas arrivé comme Il l'avait prévu ! Et à la fin, Il réclame Ses brebis, et Il met fin à la fonction de berger, à leur pastoralisme, à la fonction de berger, de ces bergers qui se sont nourris eux-mêmes. Et si nous continuons à lire ici, c'est une glorieuse promesse que Dieu nous a faite par grâce, au verset 11. Il a dit :

« Car, ainsi a parlé l'Éternel Dieu : Sachez que moi, maintenant, je veillerai sur Mes brebis et j'en prendrai soin ».

N'est-ce pas là l'état dans lequel nous nous trouvons en ce moment ? Nous étions ici, nous étions là, les bergers se sont nourris eux-mêmes. Ils n'ont pas compris que le Seigneur Dieu, en tant que le bon Berger, voulait conduire Lui-même Ses brebis dans un pâturage frais et vert. Entre temps, ils ont conduit les brebis là où tout avait été brouté depuis longtemps, là où il ne restait plus rien, là où l'eau n'était plus fraîche.

Mais le Seigneur a pris soin de conduire Ses brebis dans de verts pâturages, de les amener à l'eau fraîche, afin que leur âme revive, qu'elle reprenne courage, qu'ils fassent une nouvelle expérience de grâce, de la grâce de Dieu, et qu'ils puissent voir ce que Dieu leur a préparé.

Tant que nous étions partout là où les bergers s'occupaient d'eux-mêmes, nous ne voyions rien du vert pâturage, nous n'entendions rien de l'eau fraîche ; mais depuis le jour où le Seigneur S'est occupé de nous, tout est devenu complètement différent : Nous avons reconnu ce qu'Il a préparé pour nous par grâce, car il dit : « Vous êtes le troupeau de Ma main, vous êtes les brebis que Je fais paître ». C'est ce que nous avons tous entendu ici aujourd'hui, dans le Psaume 95, dans la parole d'introduction.

Et de telles personnes qui font partie du troupeau du Seigneur, viennent devant Sa face avec des louanges et des actions de grâce et de reconnaissance, car elles savent que Dieu a fait de grandes choses pour elles et en elles. Ils sont dans les verts pâturages, ils sont conduits au bord de l'eau fraîche, et Il nous abreuve avec délices comme avec un fleuve. Il nous abreuve et c'est ici une parole tout à fait glorieuse.

Nous voyons l'état passé, et nous voyons la situation telle qu'elle a été créée par Dieu. Autrefois, dans une terre aride, nous étions nous-mêmes desséchés et affamés spirituellement, de sorte que nous étions à peine maintenus en vie ; mais depuis que le Seigneur nous a conduits dans le bon pâturage, notre état s'est amélioré. On reconnaît tout au pâturage.

Un exemple avec le bétail. On montrera toujours exactement où ce bétail a brouté. Bien sûr, si on les envoie là où il n'y a plus rien à prendre, cela se verra sur leur corps. Tout agriculteur sait que la compétence d'un vrai agriculteur se mesure à l'aspect de son bétail. Vous le savez tous. Je suis fils d'agriculteur, je le sais très bien. On peut le voir tout de suite. Tout le monde savait quand il arrivait à la ferme et que les chevaux avaient les côtes visibles, que c'était un paysan, que l'on pouvait chercher. Personne n'avait besoin de s'inquiéter pour le paysan, il avait ses propres soucis. Mais quand on arrivait dans une ferme où toutes les choses étaient belles, oui, c'était une joie. C'était une joie.

Et c'est pareil ici, dans le spirituel. Si les moutons meurent de faim, ils ne peuvent presque plus avancer. C'est la faute des bergers. Mais si les brebis sont belles, c'est que le Seigneur les a faits paître. C'est qu'Il s'est occupé d'elles. C'est qu'Il leur a donné de la pâture fraîche et de l'eau fraîche par grâce.

Cette parole du prophète Ézéchiël 34, est une parole tout à fait glorieuse. Le verset 15 dit : « Je serai moi-même le berger de mes brebis, je les ferai paître moi-même ». C'est ce que dit l'Éternel Dieu. *« Je chercherai ceux qui sont égarés, je ramènerai ceux qui sont dis-*

persés, je panserai les bêtes blessées et je guérirai les malades. Je garderai celles qui sont grasses et fortes, je les ferai paître comme il se doit ».

N'est-ce pas là une parole glorieuse ? Je les ferai paître comme il convient, comme il convient. Et pour le Seigneur, il est juste que nous puissions être dans le meilleur pâturage. C'est ce qui Lui convient, que nous soyons dans le meilleur pâturage !

En fait, c'est ce qui se passe dans l'agriculture. Si on conduit le troupeau dans un pâturage où on l'a déjà brouté, ce n'est pas vraiment une mauvaise chose. On ne le fait que si l'on sait que cela ne sera pas vu. Je m'y connais un peu. Mais si quelqu'un fait vraiment paître correctement, il doit amener les moutons et les bétails là où il y a des pâturages, pas là où ils ont déjà été broutés. Et si vous continuez à lire ici le prophète Ézéchiël, vous saurez ce qu'il veut dire par cette déclaration : « Je vous ferai paître comme cela convient, selon la justice comme il se doit ». Maintenant, l'illustration du verset 17 ;

« Et vous, mon troupeau, ainsi a parlé l'Éternel Dieu : Je ferai désormais justice contre les brebis, et contre les béliers et les boucs. Ne vous suffit-il pas de brouter le meilleur pâturage ? Faudra-t-il encore que vous fouliez au pied le reste du pâturage ? ».

Remarquez-vous de quoi il s'agit ici ? Il s'agit de ce que nous faisons paître nous-mêmes, mais ce qui reste à paître, nous ne devons pas le fouler avec nos pieds, mais attendre que le temps soit venu de nous amener dans ce pâturage.

Un vrai agriculteur a clôturé certaines choses, il a mis en place pour certaines périodes ce pâturage, puis ceci, puis cela, on sait exactement à quoi s'en tenir ensuite, et quel est le pâturage qui vient ensuite. C'est ainsi que le Seigneur, avec Son peuple, sait ce qui suit comme pâturage. Quel est le pâturage ? Qui est le suivant ? Et personne n'a le droit, s'il a brouté avant, de piétiner plus tard ce qui reste encore du pâturage. Que celui qui veut manger, mange ; mais

l'herbe, le pâturage, la nourriture n'est pas faite pour être foulée aux pieds, mais pour être mangée.

Or, il a été dit ici, au verset 18 : « *Ne vous suffit-il pas de brouter le meilleur pâturage ? Faudra-t-il encore que vous fouliez au pied le reste du pâturage ?* ». Il arrive que des hommes font partie du peuple de Dieu, mais qu'il n'ait pas de discernement spirituel, et qu'ils regardent en arrière et disent : « Ah, nous avons un beau pâturage, nous avons mangé ». Et il vient d'être mentionné que, même dans le ministère de frère Branham, lorsque le ministère d'évangélisation s'exerçait, et que le Seigneur conduisait Ses brebis dans un pâturage magnifique, tout se régissait, n'est-ce pas ? **On mangeait et on buvait plus**. Puis, quand Dieu a continué, beaucoup se sont arrêtés, et au lieu d'aller plus loin, pour se prendre de nouveaux pâturages et de la nourriture, ils ont piétiné ce que Dieu continuait à faire.

Au lieu d'avoir une part, au lieu de manger et d'être rassasiés, et de se réjouir dans le Seigneur, non, ils ont piétiné le reste du pâturage. Et quand cela a continué, certains se sont encore arrêtés, et ont piétiné ce qui était devenu précieux pour les autres.

Frères et sœurs, ne laissons pas les autres piétiner ce que Dieu nous donne. Maintenant, là où Il nous fait paître, réjouissons-nous et remercions le Seigneur sans nous préoccuper de ce que d'autres voudraient faire.

Il est dit aussi dans Ézéchiel 34 verset 38, la deuxième partie du verset 18 : « Faudra-t-il encore que vous fouliez au pied le reste du pâturage ? ». Vous avez de l'eau claire à boire, faut-il encore que vous fouliez de vos pieds ce qui reste ? C'est ce que le prophète a demandé au peuple de Dieu.

Que dire à notre époque d'aujourd'hui ? Vous avez bu de l'eau, pourquoi voulez-vous encore remuer le reste, piétiner le reste ? Vous savez ce que cela signifie. Autrefois, lorsque le bétail était amené à l'étang pour boire, il fallait faire attention sinon ils entraient et re-

muaiant toute l'eau avec leurs pieds en entrant et en sortant, de sorte que le reste ne pouvait plus boire.

Appliquer maintenant cela à la chose spirituelle. Beaucoup ont eu de l'eau claire à boire pendant le temps du ministère d'évangélisation. Nous avons vu que d'autres ont bu pendant le ministère de l'enseignement, d'autres pendant la révélation prophétique des précieux mystères de Dieu. Mais tous ceux qui avaient bu et qui n'étaient pas prêts à aller plus loin que cela, mais qui se sont arrêtés dans l'eau et qui ont remué pensant que c'était tout ce que nous avions à boire. Loin de là, il n'y a plus rien.

Mais Dieu a fait en sorte que nous aussi en ce temps, nous ayons des pâturages frais et de l'eau claire à boire. Que d'autres y fouillent, y remuent, piétinent, ce n'est pas notre affaire ! Un courant part du trône de Dieu, et personne ne peut l'influencer. Il coule aujourd'hui encore, clair comme du cristal, et lumineux pour tous ceux qui avancent avec Dieu, qui sont conduits par le Saint-Esprit, qui ne s'arrêtent pas pour remuer, mais qui viennent pour boire.

Dieu a fait de nous des êtres humains selon Son cœur et selon Sa volonté. Nous ne regardons pas à ce que font les autres. Nous regardons à ce que le Seigneur a préparé pour nous par grâce dans ce temps.

Plus loin, il est écrit ici au verset 20 d'Ézéchiel 34 :

« C'est pourquoi, l'Éternel Dieu leur dit ainsi : Voici que je vais moi-même faire le jugement entre les brebis grasses et les brebis maigres. Parce que vous avez repoussé de côté et dépollé tous les animaux faibles, et que vous les avez poussés avec vos cornes jusqu'à ce que vous les eussiez mis dehors, Je viendrai donc au secours de mes brebis, afin qu'elles ne soient plus pour vous une proie, et j'exercerai un jugement entre chacune d'elles ».

Notre Dieu a vu tout ce qui s'est passé ici-bas. Il a vu tous ceux qui se sont fait passer pour des bergers. Il a vu Ses brebis, et a eu de nouveau pitié d'elles. Il nous a réunis de l'est et de l'ouest, du sud et

du nord, pour nous faire savoir en ce temps : « Je suis votre Berger. Vous êtes les brebis de Mon pâturage, et le troupeau de Ma main. Je prends soin de vous. J'ai cherché ce qui était perdu, J'ai rassemblé ce qui était dispersé, J'ai guéri ce qui était malade, J'ai pansé ce qui était blessé afin qu'aucun homme ne se glorifie ! ».

Il faut qu'à la fin des jours, la louange et la gloire reviennent au seul Dieu vivant, afin que personne ne dise : « J'ai parcouru le pays pour secourir les brebis de Dieu ». Oubliez tout cela. Notre Dieu Lui-même parcourt toutes les terres. Il vient aux secours de Son peuple. Il conduit là où nous ne pouvons pas aller. Il fait sortir là où nous ne pouvons pas aller ; et Ses brebis, comme nous le lisons dans le Nouveau Testament, entendent Sa voix, et Il les conduit dans le droit chemin à cause de Son Saint Nom. « J'aurai pitié de mes brebis, Je prendrai soin d'elles, Je les suivrai, Je les guérirai, Je les conduirai là où il y a un vert pâturage et de l'eau fraîche et vive. »

Maintenant, il faut que l'on puisse voir spirituellement que nous ne broutons pas là où l'on a déjà brouté depuis longtemps, mais que nous sommes au milieu d'un grand pâturage de notre Dieu, afin qu'Il puisse Se révéler à nous à nouveau, et déverser Ses bénédictions sur nous. Ce n'est pas ce que nous pouvons faire en tant qu'êtres humains, mais c'est ce que Dieu a décidé de faire.

Autant le Seigneur ramène Israël et sera un jour leur Berger ainsi que Son serviteur David, comme Il est écrit plus loin ici, autant il est certain qu'il est le Berger de l'Église du Nouveau Testament – car c'est pour elle qu'Il a donné Sa vie.

Il dit que le **mercenaire** qui s'enfuit, comparable au texte que nous avons lu dans le prophète Ésaïe, mais le bon Berger donne Sa vie pour les brebis. Il a laissé Sa vie pour nous. Non pas pour que nous puissions paître là où d'autres ont piétiné, là où ils ont brouté, mais là où il y a un pâturage frais qu'Il a préparé pour nous en ce temps.

Et tous ceux que le Seigneur a conduit, qu'Il a conduit vers des eaux fraîches, vers de verts pâturages,

Tous ceux qui sont restés debout, qui se sont arrêtés quelque part, paissent dans un pâturage déjà brouté, et cela ne profite à personne.

Si nous sommes là où d'autres ont brouté déjà, cela ne nous servira à rien. Nous devons être là où nous pouvons assouvir notre faim spirituelle, répondre à notre faim spirituelle. Et cela ne signifie pas regarder en arrière, et dire qu'il y a dix ou vingt ans, nous étions dans un beau pâturage. Ce n'est pas possible le temps de Dieu si on disait aux bétails dans les tables, "Vous pouvez vous comprendre, il y a dix ans c'était un beau pâturage pour vous ». Cela ne les intéresserait absolument pas. Ils ouvriraient leur bouche et feraient du bruit en disant : « Nous ne vivons pas, nous ne vivons pas aujourd'hui, il y a dix ans, nous vivons aujourd'hui. Donne-nous ce qui apaise notre faim et notre soif maintenant, aujourd'hui ».

Nous sommes reconnaissants à Dieu pour tous les pâturages qui ont été, nous y avons brouté.

Oui ou non, que ce soit vingt ans en arrière, ou quinze ans, ou dix, ou cinq, ou un an en arrière, nous avons constaté que le Seigneur a toujours préparé quelque chose pour nous. Ce que d'autres n'ont pas remué, piétiné, ce que d'autres n'ont pas piétiné, oui, ce que d'autres n'ont pas dévoré, le Seigneur l'a préparé pour nous dans ce temps. Et si le temps devait se prolonger, ne croyez pas que Dieu serait embarrassé et doive demander à l'un d'entre nous de Lui venir en aide. Notre Dieu a toujours aidé Son peuple et Il nous aidera jusqu'à la fin ; et personne n'aura besoin d'avoir faim ou soif, mais nous nous désaltérons des biens abondants de notre Dieu.

Par ces exemples pratiques qu'il a appris dans le monde naturel du Seigneur, il veut nous faire savoir ce qu'Il a décidé de faire en ces derniers temps. Lui, le Berger, a donné Sa vie pour Ses brebis à la fin du temps. Il les réclame des mains des bergers qui se font paître eux-mêmes. Il part à la recherche des perdus, Il laisse les quatre-vingt-dix-neuf pour trouver l'unique, et quand Il l'a trouvé, la joie est grande !

Peut-être y a-t-il encore ici ce soir quelqu'un qui doit consacrer sa vie au Seigneur, qui ne fait pas encore partie des brebis du Seigneur, du troupeau de Sa main ? Ce soir, le bon Berger nous appelle : « Venez à moi, et vous aurez assez à manger. Votre âme se désaltéra d'une nourriture grasse », alors, vous louerez le nom de l'Éternel, votre Dieu, qui s'est montré glorieux et merveilleux à notre égard.

Le Seigneur, Dieu, nous a fait emmagasiner beaucoup de nourriture dont nous nous nourrissons. Et nous avons vu comment Il s'enfonce de plus en plus profondément dans les mystères de Dieu, et nous voyons de plus en plus clairement le chemin de notre Seigneur avec Son Église. Il est le bon Berger. Il nous a appelé à sortir de partout où nous avons été bousculés et incompris, méprisés et méconnus, parce que nous avions faim et soif de ce que Dieu a préparé pour Son peuple en ce temps.

Nous n'avons pas quitté l'église parce que nous ne nous y plaisions pas. J'ai toujours bien aimé les réunions, elles étaient quelque chose de merveilleux. Mais le jour est venu où ce n'était pas seulement pour boire de la réunion. Le jour est venu où une faim et une soif ont envahi mon âme, et ces réunions ne pouvaient pas apaiser ma faim et ma soif ; et puis ça a continué. Je n'ai pas quitté l'église Baptiste parce que je ne m'y plaisais pas ! Tout y était parfait, l'y avait rien à redire. Mais le jour est venu où toutes les belles chorales et tout l'encadrement et ce qui va avec, n'ont plus apaisé ma faim spirituelle, et le chemin de Dieu a continué.

Ainsi, nous pourrions tous témoigner les uns après les autres. Beaucoup d'entre nous qui sommes ensuite venus dans les églises du plein Évangile, c'était une époque glorieuse tant que nous étions conduits dans des pâturages frais. Tout allait bien et nous nous réjouissions en notre Dieu. Mais lorsque le champ a été brouté, les individus ont commencé à se cogner les uns aux autres, et il y avait des choses qui n'étaient plus du tout correctes ; et on s'est rendu compte qu'il n'y a plus rien à apprendre d'ici. Et il y avait une nou-

velle faim et un nouveau désir dans notre cœur. Tout à coup, nous avons entendu dire que le Seigneur avait préparé quelque chose de nouveau. D'où la faim dans notre cœur est venue.

Et c'est ainsi que le ministère de frère Branham a continué. Et Dieu ne s'arrête pas. L'arrêt est un recul. Notre Dieu ne s'arrête pas. Il ne recule pas. Notre Dieu va de l'avant avec Son peuple, et Il nous fait dire : « Je vous ai tout préparé jusqu'à ce que vous passiez de la foi à la vue, jusqu'au dernier moment de votre parcours ». Il veillera à ce que chacun parvienne aussi à ses droits. N'est-ce pas là quelque chose de merveilleux ? Nous n'avons rien contre personne. Nous pourrions embrasser tout le monde et dire : « Venez voir ce que le Seigneur a préparé pour nous ».

Ne pensez pas seulement à ce qui était il y a de nombreuses années. Aujourd'hui, le Seigneur nous a donné ceci qui est destiné à notre époque. Toutes les vraies brebis du bon Berger, auront faim et soif de ce qu'Il a préparé pour elles. Ce ne sont pas les pâturages humains, mais ce qu'Il a préparé pour nous par grâce que nous voulons prendre en compte en ce temps. Et nous ne permettrons pas non plus, ni Dieu non plus, qu'on les méprise et qu'on les écrase, non. Pour nous, ce que le Seigneur a préparé est saint. Nous aussi, nous nous tenons sur une terre sainte, et nous savons que l'Éternel conduit Son peuple avec droiture à cause de Son nom, jusqu'à ce que nous le voyons face à face.

Qu'Il soit remercié de ce qu'Il a préparé en tout temps, de ce qu'Il a apaisé la faim de Son peuple, de ce qu'Il l'a désaltéré. Mais qu'Il soit remercié de ce qu'Il n'a pas manqué, même en ce moment, en ce temps, d'être le bon Berger et de s'adresser à nous, comme au troupeau de Sa main, donc de s'adresser à nous comme étant le troupeau de sa main.

Et si vous voulez le lire, il me vient justement à l'esprit que ce texte, ou cette formulation, se trouve presque dans une des prophéties passées, que le Seigneur s'est adressé à nous comme à Son peuple et

comme au troupeau de Sa main, et Il nous a fait paître. Et il nous fait paître. Nous l'avons reconnu.

Ici, ce ne sont pas des hommes qui sont à l'œuvre, c'est Dieu qui est à l'œuvre. Il ne s'agit pas de n'importe quoi, il s'agit de la chose de Dieu. Et le Seigneur Lui-même veille sur nous et nous aide tous par grâce. Loué soit son Seigneur. Amen.

Levons-nous et prions.

Nous venons ensemble devant Ta sainte face, ô Dieu. Personne ne doit craindre que nous dépassions les bornes. Nous restons dans tes limites, ô Dieu, et nous sommes confiants et consolés car nous savons que Tu as pris soin de Ton peuple. Toi-même, tu pais le troupeau qui t'appartient. Tu nous guides sur le droit chemin à cause de Ton nom.

Nous te remercions, Maître fidèle, et nous Te prions d'avoir Ta voie avec nous. Glorifie Ton nom ! Ton appel nous est parvenu, nous avons entendu Ta voix. Tu as pris soin de nous. Tu nous as cherché, ô Seigneur, là où aucun homme ne nous aurait trouvé ! Tu es allé à notre rencontre, Tu nous as fait sortir, Tu nous as secouru au jour du salut, Tu nous as éclairé au soir, Tu nous as accordé la lumière dans le soir pour qu'à l'heure de minuit, nous sachions où nous en sommes.

Seigneur, nous Te louons et nous T'adorons. Tu t'es montré glorieux et merveilleux envers Ton peuple dans le passé, Tu te montres maintenant glorieux. Nous Te remercions pour cela et nous louons ton nom glorieux.

Amen.